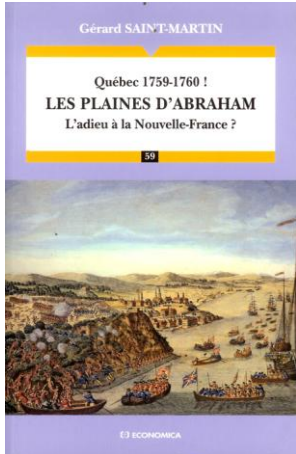


**Québec 1759-1760 !
LES PLAINES D'ABRAHAM
L'adieu à la Nouvelle-France ?
Colonel Gérard SAINT-MARTIN**



C'est l'histoire de la fondation, de la défense et de la perte du Canada français. La revue Armées d'aujourd'hui a décidé d'en faire son « livre du mois » en septembre 2007.

Pour l'avoir lu, je puis vous assurer qu'il s'agit d'un ouvrage passionnant, souvent émouvant, qui à la veille du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, capitale de la Nouvelle-France (juillet 2008), permet au lecteur français ou canadien de comprendre l'importance des liens historiques qui lient nos deux pays.

Comme la place réservée à chaque ouvrage retenu est assez réduite dans le Bulletin national de l'ANOCR, j'ai demandé au colonel Saint-Martin de vous le présenter lui-même ici, compte tenu des enseignements qu'il a recueillis au Canada.

Lcl J-C. Baurens. Président du Groupement du Gers

Des bords du Saint-Laurent aux Plaines d'Abraham

La Nouvelle-France a existé pendant cent soixante ans de 1603 à 1763. Elle a été le joyau de notre premier empire colonial. Québec a été fondée par Samuel de Champlain en 1608.

Initialement, il y a quelques années, je considérais ces recherches sur le Canada français comme une escapade destinée à me détendre de mes travaux sur la Seconde Guerre mondiale. J'ai rapidement compris qu'il s'agissait d'un travail exigeant. Cinq années de recherches m'ont permis de porter un nouveau regard sur cette page d'histoire, non seulement en analysant les batailles des Plaines d'Abraham, sur les hauts de Québec, point d'orgue de l'ouvrage, mais également en racontant toute l'histoire de l'implantation de la France dans cette partie du Nouveau Monde.

Aussi, « je vous parle d'un temps », hélas souvent controversé (euphémisme) par ceux qui prônent la repentance unilatérale, où 31 des 50 Etats des Etats-Unis actuels ont été reconnus, voire colonisés, par des Français.

Je me suis bien entendu appuyé sur des archives et des ouvrages de référence pour mener à bien mon projet. Les échos recueillis dans la presse canadienne m'indiquent que les commentaires personnels dont j'accompagne les faits rapportés et la façon dont je mets en scène mes personnages hauts en couleurs constituent une contribution précieuse à la compréhension de cette page d'histoire. Surtout, le regard croisé d'un historien « métropolitain » sur celle-ci, accueilli au départ avec étonnement semble favorablement intégré par les historiens Québécois.

Jacques Cartier et Samuel de Champlain sont au rendez-vous ; Montcalm et Wolfe (son adversaire) aussi. Des personnages moins connus du grand public comme le chevalier de Lévis, ou aussi étonnants que le baron Jean-Vincent de Saint-Castin, devenu chef amérindien à la tête de ses Abénaquis ou Pierre Le Moyne d'Iberville « le Cid canadien », participent à cette saga. Certains apprécieront d'y retrouver Antoine Laumet de Lamoignon Cadillac, aventurier originaire du Sud Ouest, fondateur de Détroit en 1701 (d'où les Cadillac...) où il a une statue. Il repose à Castelsarrasin (82).

Les relations liées avec les Amérindiens, meilleures que celles entretenues par les autres Européens, et l'importance des « guerres indiennes » sont précisées, expliquées et développées. La montée en puissance du conflit entre les Franco-Canadiens et les Anglo-Américains est analysée. Ces derniers, à l'étroit en Nouvelle-Angleterre, et soucieux, comme toujours, de faire bénéficier les autres des bienfaits de la civilisation britannique, voulaient à tout prix conquérir la Nouvelle-France, à commencer par l'Acadie et par Québec, cibles privilégiées pendant des décennies. La France avait « l'espace » ; l'Angleterre « le nombre ».

C'est une succession de faits entrés dans l'histoire : l'anéantissement des Hurons, alliés des Français, par les Iroquois, alliés des Anglais, le sacrifice de Long-Sault, le massacre de Lachine, les raids vengeurs de Frontenac et enfin le drame de la « Belle Rivière ».

La façon inique dont les Anglais déportèrent en 1755 les Acadiens devenus Anglais par le bon vouloir d'un traité européen (Utrecht -1713) est rappelée avec mesure mais sans masquer ce que nos voisins nomment, sans rire, « le grand Dérangement », autre euphémisme.

Le vent des victoires avec l'arrivée de Montcalm nous tient en haleine mais serre le cœur devant tant d'héroïsme dont on sait qu'il sera vain. Les chutes des citadelles de Louisbourg et de Fort Duquesne, annoncent le siège de Québec par l'armada de Wolfe.

Après une victoire limitée à Montmorency, nous voilà aux Plaines d'Abraham où, comme je le rappelle, il y eut deux batailles. La première, consécutive à une mise en place nocturne, risquée mais audacieuse, des Anglais, vit le 13 septembre 1759, la victoire de ceux-ci, la chute de Québec et la mort des deux commandants en chef, Montcalm et Wolfe. La seconde, le 28 avril 1760, souvent ignorée par les historiens, anglophones en particulier, fut une victoire méritoire - certes pour l'honneur - du chevalier de Lévis et de ses hommes. Mais c'est la flotte britannique qui déboucha sur le Saint-Laurent. C'est d'ailleurs la supériorité de la *Royal Navy* qui permit aux Anglo-Américains d'avoir, au cours de la guerre de Sept Ans, les hommes, les armes et la nourriture nécessaires pour remporter la victoire. Le 9 septembre 1760 Montréal et avec elle le Canada capitula. Par le traité de Paris (1763), le Canada français devint anglais.

Lorsque j'ai été interviewé en juin 2007 par Radio-Canada, j'ai constaté que les Canadiens francophones considèrent que la façon dont je mets en lumière dans l'ouvrage l'importance des guerres européennes est une nouveauté. Défendre notre « Pré carré » était une exigence de base, dont l'Angleterre a su habilement tenir compte. Les colonies étaient, il faut le reconnaître, souvent un appoint. Une victoire outre-mer ne signifiait pas qu'elle soit entérinée comme telle, de même pour une défaite...

De part et d'autre de l'Atlantique, nous nous souvenons (« *Je me souviens* » est la devise du Québec). La Nouvelle-France perdue en particulier dans la *Langue de chez nous* comme le chante si bien Yves Duteil.

Le Québec se réjouit que la France ait décidé de participer en 2008 aux manifestations du 400^e anniversaire de la fondation de Québec. Un certain nombre de personnalités françaises et canadiennes (dont Monsieur Jean Charest, Premier ministre du Québec), ont tenu à m'indiquer que mon livre participe utilement à la préparation de cet événement¹.

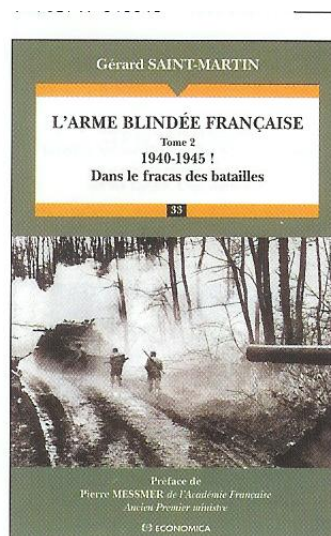
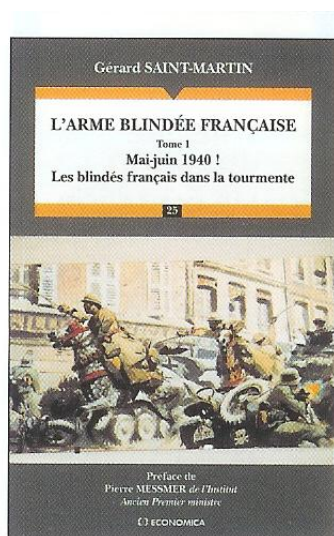
Je considère donc que ces années « en apnée » ont été utiles. Le fait d'avoir rencontré des *Combattants de l'honneur* de 1760, souvent mésestimés, qui annonçaient, au-delà de l'espace et du temps, ceux de 1940, également balayés par le grand vent d'une défaite, m'a aidé à poursuivre mon projet. J'espère qu'il vous convaincra, sans verser dans l'histoire fiction, que la langue française pourrait être celle que l'on parlerait dans le Nouveau Monde.

Colonel Gérard Saint-Martin



G Saint Martin aux chutes du Niagara (07-2007)

De l'auteur aux Editions Economica



¹ Malheureusement madame Andrée Boucher, maire de Québec et cheville ouvrière convaincue du « 400^e » vient de décéder.